

Enquête sur les patois de la Belgique romane.

Rapport

par JEAN HAUST,

Professeur de Dialectologie wallonne à l'Université de Liège.

Le lecteur de ce *Bulletin* connaît l'entreprise de longue haleine dont nous l'avons entretenu deux fois déjà (t. I^{er}, p. 71-77 ; t. II, p. 265-307).

A la fin de 1928, les professeurs de l'Université de Liège furent invités à se faire représenter dans la Section scientifique de l'Exposition internationale de Liège, dont les portes sont actuellement ouvertes.

L'occasion nous parut alors favorable pour mettre en lumière, dans un petit stand, très modeste en vérité, le travail que nous faisons depuis quelques années.

Nous avons donc répondu à l'invitation.

Les professeurs exposants ont dû récemment fournir un court rapport sur leur exposition particulière : l'Université de Liège, désire, à juste titre, conserver dans ses archives le souvenir de cet effort collectif.

La note rédigée à cette occasion est sans doute de nature à intéresser les amis de nos dialectes. Elle marque le point. C'est pourquoi l'on publie ici ce bout de rapport.

* * *

L'enquête a commencé en 1924 et se poursuit régulièrement.

Elle consiste à noter phonétiquement, dans les divers patois de la Wallonie, la traduction de 4.200 mots français — avec, à l'occasion, la traduction de la *Parabole de l'Enfant prodigue*.

Elle est directe : elle se fait sur place, oralement, auprès de personnes choisies avec soin.

Elle a pour but : 1° de fournir à l'enseignement universitaire une documentation précise et scientifique sur le langage actuel de la région wallonne ; 2° de contribuer à l'élaboration de l'*Atlas linguistique* et du *Dictionnaire général des parlers wallons*.

Il va de soi qu'on ne néglige ni le folklore ni la toponymie des localités explorées. Et même, éventuellement, on recueille des objets de type ancien ou traditionnel, pour les déposer au Musée de la Vie Wallonne, à Liège.

* * *

L'enquête permet d'établir les collections suivantes :

I. *Cahiers-Réponses*, chaque cahier consignait le parler d'une localité ;

II. *Fiches* classées d'après les numéros du *Questionnaire* et reproduisant, avec indication des localités, la série des réponses obtenues pour chaque question ;

III. *Cartes linguistiques*, exposant chacune l'aire d'un mot, d'un fait de phonétique, de morphologie ou de folklore ;

IV. *Index alphabétique des mots wallons* recueillis au cours de l'enquête.

* * *

Outre un certain nombre de ses ouvrages relatifs à nos dialectes, M. Haust expose divers documents qui donnent une idée de la méthode suivie et des résultats acquis jusqu'à présent :

1° Le *Questionnaire français* qu'il a composé, avec des dessins auxquels il a souvent recours pour préciser certaines questions (chétron de coffre, baratte, charrue, palonnier, etc.).

2° L'index alphabétique de tous les mots français contenus dans le *Questionnaire* et dans la *Parabole*.

3° (Collection I) la copie des réponses aux n^{os} 1866-1885 du *Questionnaire*, notées dans huit localités voisines de la frontière politique ou de la frontière linguistique, avec la liste détaillée des témoins interrogés :

- Ellezelles (arr^t adm. d'Ath) ;
- Wiers (arr^t adm. de Tournai) ;
- Rance (arr^t adm. de Thuin) ;
- Petigny (arr^t adm. de Philippeville) ;
- Anlier (arr^t adm. de Neufchâteau) ;
- Fauvillers (arr^t adm. de Bastogne) ;
- Glons (arr^t adm. de Liège) ;
- Robertville (région de Malmedy).

4° (Collection II) des spécimens de fiches numérotées.

5° (Collection III) douze cartes murales au 320.000^e (0 m. 50 × 0 m. 75), montrant les aires des types lexicaux qui traduisent les mots suivants : *éclair* ; — *tonnerre* ; — *nombril* ; — *soleil* ; — *sale* ; — *écureuil* ; — *musaraigne* ; — *sureau* ; — *pomme de terre* ; — *orgelet* ; — *rougeole* ; — *octave de la fête*. — En plus, d'autres petites cartes (*chétron*, *fête*, *hêtre*, *houx*, *hoquet*, *s'engouer*, etc.), qui ont paru en 1928 dans le *Bulletin de la Commission de Toponymie et de Dialectologie*, tome II.

6° Un extrait de la liste alphabétique donnant en français et en patois le nom de toutes les communes wallonnes.

* * *

On sait que, pour la Belgique romane, la première enquête systématique de ce genre a été faite vers l'an 1900, et sur 23 points seulement (1), par le Français E. Edmont. Les résultats en sont consignés dans le monumental *Atlas linguistique de la France*, publié par J. GILLIÉRON (18 vol., in-folio, où notre pays figure sur 1421 cartes).

Au 1^{er} mai 1930, l'enquête de M. Haust se trouvait terminée dans 109 localités ; en cours dans 19 localités ; commencée dans 97 localités.

Une carte murale (1 m. × 1 m. 50) indique ces trois espèces de points.

L'entreprise actuelle vise un minimum de 250 à 300 points choisis parmi les 1.472 communes de la Wallonie. Elle pourra sans doute être achevée dans trois ans.

A titre de subvention pour l'enquête (frais de déplacement et de séjour), l'Université de Liège a dépensé jusqu'à ce jour 11.000 francs ; le Fonds national de la Recherche scientifique, 2.000 francs.

Liège, mai 1930.

(1) Voir la liste dans ce *Bulletin*, I, p. 70.